

sans rien dire, attendant que je m'explique mais paraissant moins surpris que je ne m'y attendais. Je lui rappelai alors l'émerveillement et la joie qu'avait exprimés le visage du vieux négociant lorsque celui-ci avait découvert la pierre, ce qui prouvait qu'à ce moment-là il la croyait vraie, et si, ensuite, il avait débité d'un ton doctoral, pour nous abuser, un tas de mots compliqués, il n'en avait pas moins sauté en l'air et poussé des cris d'orfraie quand Elzevir avait lancé la pierre dans le jardin. J'exposai ces arguments d'un trait et, en cherchant à convaincre Elzevir, je me convainquis moi-même, si bien que, quand je m'arrêtai pour reprendre haleine, j'étais absolument certain que le joyau était un diamant authentique et qu'Aldobrand nous avait dupés.

Elzevir, en revanche, parut médiocrement enthousiaste et se contenta de dire :

- Il se pourrait que tu aies raison, mais qu'y faire ? J'ai jeté la pierre.

- D'accord, répondis-je, mais je l'ai vue tomber et je sais exactement où elle se trouve. Retournons là-bas tout de suite et récupérons-la.

- Parce que tu crois qu'Aldobrand, lui, n'a pas repéré le point de chute ? demanda Elzevir.

Je me souvins alors que, m'étant détourné de la fenêtre après avoir vu la pierre tomber, j'avais remarqué que les yeux du vieux diamantaire regardaient dans la même direction ; après quoi, il s'était exprimé plus calmement, et non sur le ton horrifié qu'il avait eu en voyant Elzevir jeter le joyau dans le jardin.

- Je l'ignore, répondis-je d'une voix dubitative. Retournons là-bas nous en assurer. La pierre est tombée juste au pied d'une fleur rouge que j'avais remarquée. Comment ? ajoutai-je en voyant qu'il

hésitait encore. Vous n'êtes pas convaincu ? Vous ne voulez pas retourner la chercher ?

Il garda le silence un instant et, quand il parla, ce fut lentement, comme s'il pesait ses mots.

- Je n'en sais rien. Je pense que tout ce que tu as dit est vrai et que la pierre est bien un diamant. J'avoue que cette idée ne m'était pas venue à l'esprit quand j'ai jeté le joyau par la fenêtre, mais je me demande si, tout compte fait, il n'est pas préférable d'en être débarrassés. C'est toi qui, le premier, as suggéré que ce diamant pouvait être maudit, et je ne t'ai pas cru, considérant cela comme de l'enfantillage. Mais, maintenant, je ne sais plus car, depuis que nous nous sommes lancés sur la piste de ce trésor, le sort n'a cessé de nous être contraire. On peut même dire qu'il s'est acharné sur nous. Nous voilà chassés de chez nous, traqués comme des malfaiteurs, avec du sang sur nos mains. Non que le sang me fasse peur, car j'ai déjà affronté des adversaires en combat singulier, et dans ces cas-là, les blessures mortelles ne m'ont jamais causé le moindre remords. Mais ces deux hommes ont trouvé la mort dans des circonstances bizarres, sans que j'aie rien pu faire pour l'empêcher. Je reconnais que je me suis livré à la contrebande toute ma vie, mais personne n'a jamais pu m'accuser de déloyauté. Et maintenant, il me déplaît d'être considéré comme un criminel, et il me déplaît encore plus que l'on te considère, toi aussi, comme un criminel. Après tout, cette pierre est peut-être réellement maudite, elle fait peut-être le malheur de tous ceux qui la possèdent. Je n'en sais rien, n'ayant pas les compétences du révérend Glennie en matière d'envoûtement. Mais il se pourrait que Barbe-Noire, par pure malignité, ait jeté un sort sur ce trésor pour qu'il porte malheur à quiconque chercherait à se l'appro-

prier. Au fond, quel besoin avons-nous de cette pierre ? J'ai assez d'argent pour vivre, et nous sommes en sûreté sur le continent, où tu pourras apprendre un bon métier. Quand cette affaire sera oubliée, on retournera à Moonfleet. Alors, John, laissons donc ce diamant où il est. Tu ne veux pas l'oublier ?

Il avait parlé gravement, d'un ton convaincu, surtout à la fin, quand il m'avait pris la main et m'avait regardé dans les yeux. Mais je ne pus soutenir son regard et me détournai, car j'étais têtu et ne pouvais me résoudre à abandonner le diamant. Pourtant, je reconnaissais que tout ce qu'il avait dit était vrai, et je me souvenais d'un sermon du révérend Glennie, qui avait comparé la vie à un « Y » en disant que chacun d'entre nous, à un moment ou à un autre, arrivait à la croisée des chemins et devait choisir celui qu'il allait suivre : la voie large et descendante, ou le sentier étroit et escarpé ? J'avais maintenant l'impression que, depuis longtemps déjà, j'avais choisi la voie large et que je songeais seulement à continuer à descendre en courant après un trésor démoniaque. Et, cependant, j'étais incapable d'y renoncer et je me persuadais que ce serait un enfantillage ridicule d'abandonner une aussi belle pierre. Aussi, au lieu d'écouter les sages conseils d'un homme beaucoup plus âgé que moi, je m'efforçai de le faire changer d'avis, de le persuader que, si nous récupérions le diamant et si nous parvenions à le vendre, nous pourrions fournir la somme nécessaire à la reconstruction de l'hospice Mohune, tout en sachant fort bien, dans le secret de mon cœur, que je n'avais nullement l'intention de faire une telle donation. Tant et si bien qu'Elzevir, qui était pourtant le plus obstiné des hommes et ne changeait jamais d'avis, finit par se

laisser fléchir par la grande affection qu'il me portait et capitula.

Il était dix heures du soir lorsque nous repartîmes ensemble chez Aldobrand, où nous comptions escalader le mur du jardin et récupérer la pierre. Je marchais vite et parlais sans arrêt pour faire taire mes pressentiments, tandis qu'Elzevir traînait un peu la jambe et ne disait rien, cette expédition étant absolument contraire à ses opinions. Mais je cessai de jacasser en approchant de la demeure du diamantaire, et nous finîmes le trajet en silence, chacun plongé dans ses pensées. Au lieu d'aborder la maison d'Aldobrand par la façade, nous empruntâmes une ruelle transversale qui devait, à notre avis, longer le mur du jardin. Il n'y avait déjà plus grand monde dans les rues, et, dans cet étroit passage, nous ne rencontrâmes pas âme qui vive en nous faulant dans l'ombre des hauts murs. Nous ne nous étions pas trompés et parvîmes bientôt à ce que nous estimâmes être l'extérieur du jardin d'Aldobrand.

Là, nous nous arrêtâmes un instant. Je crois qu'Elzevir s'appêtait à faire d'ultimes remontrances, mais je ne lui en laissai pas le temps : ayant trouvé un endroit où quelques briques étaient descellées, j'entrepris aussitôt l'escalade. Le mur ne nous donna pas grand mal, et nous nous laissâmes bientôt tomber tous les deux de l'autre côté, dans une plate-bande de terre labourée. Nous nous frayâmes un chemin entre des groseilliers qui s'accrochèrent à nos vêtements et nous dirigeâmes vers la maison, dont on distinguait la forme dans l'obscurité. Quelques pas nous amenèrent sur la pelouse que j'avais vue du balcon, trois heures plus tôt. Je reconnus le tracé des sentiers et l'emplacement des parterres, la rangée de roses trémières qui se dres-

sait le long des murs et les pavots dont émanait une faible odeur un peu écœurante. Le jardin était plongé dans le silence le plus absolu, et, si le vert des feuilles avait viré au gris, la nuit était suffisamment claire pour que l'on pût distinguer la couleur des fleurs en les regardant de près.

Tapis dans l'ombre du mur, nous observâmes la maison. Pas un murmure n'en sortait : ses habitants étaient tellement silencieux qu'on l'aurait crue occupée par des morts. Il n'y avait pas non plus de lumière aux fenêtres, sauf à celle donnant sur le balcon, vers laquelle nos regards se tournèrent en premier. Dans cette pièce-là, quelqu'un ne dormait pas encore, car une lampe brillait derrière les lattes des jalousies de bois.

- Il est encore éveillé, chuchotai-je, et les volets extérieurs ne sont pas fermés.

Elzevir acquiesça d'un hochement de tête, et je me dirigeai tout droit vers le parterre où poussait la fleur écarlate. Je n'avais pas besoin de lampe pour reconnaître les corolles de cette grande plante, qui différait de toutes les autres et, en plus, était isolée. Je la montrai à Elzevir.

- La pierre se trouve au pied de cette plante, dis-je, du côté de la maison.

Et je posai la main sur son bras pour lui faire comprendre qu'il devait ne pas bouger et rester à l'extérieur de la plate-bande pendant que j'allais chercher le diamant.

J'enjambai la couronne de pavots qui ceinturait le parterre et enfonçai les pieds dans la terre meuble pour gagner la grande plante écarlate. Ses fleurs étaient d'un rouge tellement intense qu'elles paraissaient presque noires, mais il n'y avait pas à s'y tromper et je m'accroupis pour ramasser le joyau. Comment était-ce possible ? Ma main tendue ne

trouvait-elle vraiment rien à saisir, en dehors du terreau gras et lourd, et nul scintillement ne viendrait-il me guider sur le fond sombre du sol ? Je m'agenouillai pour vérifier et regardai tout autour de la plante sans rien trouver, bien que la lumière fût suffisante pour que l'on pût distinguer un gravier et, à plus forte raison, apercevoir les feux étincelants du gros diamant que je connaissais si bien.

Il n'y était pas, et pourtant j'étais certain, sans l'ombre d'un doute, que c'était là que je l'avais vu tomber.

- Il n'y est plus, Elzevir, il a disparu ! m'écriai-je avec désespoir.

Il ne me répondit que par un « chut ! » impératif pour me faire baisser la voix, et, de nouveau, je tombai à genoux et fouillai la terre avec mes doigts pour m'assurer que la pierre ne s'y était pas enfouie, échappant ainsi à mes regards. Mais je ne trouvai rien, et je finis par aller rejoindre Elzevir, à qui je demandai d'allumer une mèche à l'abri des roses trémières. J'en dissimulerais la flamme entre mes mains, de façon que la lumière éclairât le sol tout en restant invisible de la maison, et cela me permettrait d'explorer les alentours de la plante. Il fit ce que je lui demandais, non parce qu'il pensait que je trouverais quoi que ce soit, mais plutôt pour me faire plaisir ; et, en me remettant la mèche allumée, il me dit à voix basse :

- Oublie cette pierre, petit, oublie-là. Ou bien tu t'es trompé sur l'endroit où elle est tombée, ou bien quelqu'un est passé par là avant toi. De toute manière, il était écrit que nous ne devons plus toucher à cette pierre. Tout est donc pour le mieux. N'y pense plus, oublie-là, et rentrons à l'auberge.

Il posa la main sur mon épaule avec tant de douceur, il me parla d'une voix si pressante, si implo-